

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 3 (1986)

Artikel: Pouponneuses, cartonnières, allumettières, chocolatières et
façonneuses de pâtes alimentaires : une histoire des femmes au travail
dans les entreprises de Vevey et de Nyon
Autor: Gaillard, Ursula
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUPONNEUSES, CARTONNIERES, ALLUMETTIERES, CHOCOLATIERES ET FACONNEUSES DE PATES ALIMENTAIRES : UNE HISTOIRE DES FEMMES AU TRAVAIL DANS LES ENTREPRISES DE VEVEY ET DE NYON

Compte-rendu d'une lecture par Ursula Gaillard

Si la voix des ouvriers sait se faire entendre ici ou là, par le truchement d'un journal syndical, d'un quotidien socialiste, il n'en va pas de même pour les ouvrières. C'est entre les lignes, au détour d'une allusion ou d'un silence parfois gêné que les passionnés d'investigations historiques retrouvent la trace d'une présence féminine, comme dans ce commentaire de l'anarchiste Bertoni, invité à parler devant l'Union ouvrière de Vevey, en 1907, lors de la grève générale, qui témoigne "Je fus amené vers le comité des grévistes qui me pria de ne faire aucune allusion politique ou religieuse, car, parmi leurs adhérents, il y avait beaucoup de femmes..." (1); ou encore dans les plaisanteries un peu grivoises et les slogans scabreux qui rôdent alentour, tel "il est préférable de fumer des cigares Ormond, car les cigarières les roulent sur leurs cuisses" ou la réputation faite aux bals publics, parce qu'on y "fait monter les cigareuses".

Aussi l'étude effectuée par Madeleine Denisart et Jacqueline Surchat sur le travail des femmes dans un certain nombre d'usines du canton de Vaud, dont la parution est imminente (Ed. d'En Bas), est-elle particulièrement précieuse. Il s'agit d'un mémoire de diplôme de l'Ecole des Sciences sociales et pédagogiques de Lausanne et il ne prétend donc pas répondre à toutes les exigences d'un travail universitaire, mais n'en restitue pas moins, par la richesse de sa documentation, par les témoignages recueillis, des éléments essentiels de l'histoire industrielle et ouvrière de ce canton.

Ce travail s'appuie sur les archives des villes de Vevey et de Nyon, sur les rapports d'activité de plusieurs entreprises, sur des témoignages de syndicalistes et sur de nombreuses interviews, dont celles d'une vingtaine de femmes, aujourd'hui à l'AVS, qui ont travaillé quinze, vingt, trente ans dans la même entreprise, entre 1916 et 1970.

Cailler, Peter, Nestlé, Rinsoz et Ormond, Klausfelder à Vevey, Diamond et Sangal à Nyon sont répertoriés et analysés; les techniques de fabrication de ces usines sont présentées, leur évolution relatée, dans la mesure où la mécanisation progressive de la production affecte grandement le travail des ouvrières, mène souvent à la déqualification, porte un coup à leur identité professionnelle. Dans chacune des entreprises examinées, du moins jusqu'à un certain stade de la mécanisation, les femmes sont majoritaires; mais ce n'est qu'en période de guerre qu'elles s'occupent des machines, sinon elles sont affectées à tous les travaux artisanaux ou de manutention, au triage, au moulage, à l'emballage.

Les salaires, chaque fois que les chiffres le permettent, sont analysés. Partout, on s'en doute, ils sont de 30 à 40 % inférieurs à ceux des hommes : en 1949, chez Rinsoz et Ormond, un manoeuvre débutant touche 2.50 de l'heure, alors qu'une écoteuse touche 1.45 et une contremaîtresse 1.60 de l'heure. L'impression que laisse cette situation

à une des ouvrières interviewées : "les hommes gagnaient plus que les femmes, tout en travaillant moins". (2) Souvent payées à la tâche, elles voient parfois les contremaîtres intervenir, qui "défont les cigares roulés" pour limiter le salaire d'une ouvrière. Aucun de ces salaires féminins ne permet de vivre, surtout pas quand il y a des enfants à charge; à côté de l'usine, les femmes doivent faire autre chose, systématiquement : "je n'avais pas que mon salaire pour vivre, heureusement, ça n'aurait pas été possible. Le soir, j'allais faire des nettoyages. Je travaillais aussi pour un peintre à arracher les tapisseries et passer la première couche. Parfois je travaillais comme extra le soir dans les cafés. Le samedi, je faisais des ménages parfois jusqu'à une heure du matin et le dimanche je faisais la vais-selle chez une comtesse". Malgré cela, le travail en usine est res-senti par les femmes interviewées comme préférable au travail "en place". L'usine est perçue comme le lieu d'une liberté relative : "les travaux en place étaient bien plus durs que l'usine. On croit toujours que les gens qui sont au-dessus de nous ont plus d'éduca-tion, mais ce n'est pas vrai." Pourtant, à l'usine, les brimades ne manquent pas, ainsi ces femmes travaillant chez Sangal, à confection-ner des cornettes, entre 1939 et 45, qui étaient fouillées par un "Securitas" à la sortie.

Tout en exprimant leur révolte ou leur tristesse face à l'exploita-tion dont elles ont été l'objet, ces femmes disent autant leur atta-chement à l'entreprise, la fierté du travail bien fait, la conscience d'avoir "monté" telle ou telle fabrique; productrices de "la Mouette" la première pochette d'allumettes, ou par la suite de celle dite "Chamois", elles se souviennent des démarches difficiles auprès de la direction "étrangère" (Diamond a fait partie d'un trust suédois, la STAB) pour toucher enfin une indemnité parce que régulièrement leurs vêtements étaient brûlés.

Au plan syndical, c'est la présentation de la grève des allumettières et des allumettiers de Diamond SA à Nyon en 1949 qui fait l'intérêt du travail. Reconstitué sur la base d'archives syndicales et des quotidiens de la région, ce conflit éclaire un épisode important de l'histoire de la ville de Nyon. De 1946, année de la signature du premier contrat collectif dans l'entreprise, - celle-ci compte alors 110 ouvriers(ères) dont 70 femmes - à la grève de 1949, qui dure 4 mois, les auteurs retracent l'évolution des rapports entre le patron et le syndicat (F.O.T.F), mais aussi les tiraillements entre populistes et socialistes, décrivent les solidarités de la région. La participa-tion des femmes aux luttes, aux assemblées est importante, mais l'é-chec de la grève, les dissensions politiques dont les ouvrières ne comprennent pas toujours tous les tenants et aboutissants conduisent à un découragement profond (il n'y aura plus de contrat collectif chez Diamond par la suite), dont on sent l'ampleur dans les inter-views des femmes syndiquées ayant participé à la confrontation : "quand on a repris le travail, parmi celles qui étaient contre nous, il y en avait qui volaient des cartes de timbrage et les fichaient dans le sac des autres. Le timbrage venait d'être installé. Le pa-tron, qui avait été averti avant, nous fouillait à la sortie. Quand il trouvait une carte, il disait : "Ah! c'est vous qui volez!" et les fichait à la porte."

Quant à la place des femmes dans les diverses caisses de secours et associations mises sur pied par le mouvement ouvrier, cette étude nous montre que si les femmes sont peu nombreuses à fréquenter les cercles ouvriers de Vevey et de Nyon, elles sont très présentes dans la "Caisse de secours aux ouvriers malades". Cet intérêt porté à la caisse jusqu'à la fin des années 40 est dû au fait que "les fièvres puerpérales y sont assimilées aux autres maladies quant aux indemnités"; elle constitue ainsi le seul secours financier en cas de maternité.

Parmi les différentes oeuvres sociales recensées, créées dans l'une et l'autre ville par les sociétés philanthropiques ou les associations féministes, les Crèches occupent une place centrale. Ouvertes toutes deux en 1892, lieux indispensables aux ouvrières qui ont des enfants, elles suscitent un débat de taille. La création de ces institutions est controversée, parce qu'elles "reposent sur une idée socialiste et comme telle elle (cette idée) est fâcheuse". A travers l'étude des rapports annuels de ces deux institutions, les auteurs mettent en évidence les fluctuations des effectifs, en rapport direct avec l'état des carnets de commande des entreprises de Vevey et de Nyon. Intéressant de voir à quel point les conditions de travail du personnel de ces établissements est représentatif de la condition féminine de la première moitié de ce siècle. A Nyon, c'est une soeur de St. Loup qui dirige la Crèche et quand sévit une épidémie, (la scarlatine en 1917, en l'occurrence), le personnel est licencié jusqu'à la fin de la quarantaine. Voilà une situation typique du travail féminin : des postes de travail tout entiers soumis au sens du dévouement, mais personne ne conteste ce mécanisme, même si, à travers les interviews des usagères de ces institutions charitables, transparaît une certaine méfiance.

Cette étude, riche, dense, sérieuse, est une contribution importante à l'histoire de la condition ouvrière féminine, mais aussi à celle de la mentalité ouvrière dans le canton de Vaud, un travail à lire absolument.

Notes

- 1) Cité par M. Jaccard, *La grève généralisée de mars 1907*, in *Revue historique vaudoise*, Lausanne, 1971, p. 133
- 2) M. Denisart et J. Surchat, toutes les citations sont tirées de : *Femmes ouvrières, aperçu de l'histoire du travail des femmes dans les usines du canton de Vaud*, Ecole d'études sociales et pédagogiques, avril 1985, (manuscrit remanié pour l'édition)